

Dr. Robert C. Newman, Évangiles synoptiques, Leçon 13, Passage controversé

© 2024 Robert Newman et Ted Hildebrandt

Bon, nous y voilà de nouveau. Nous examinons les Évangiles synoptiques. Nous sommes sur le point de commencer la onzième unité sur les douze.

Nous avons déjà étudié le Jésus historique, le contexte juif, l'introduction à l'exégèse dans un genre narratif, la paternité et la datation, ainsi que les caractéristiques des Synoptiques, l'exégèse des paraboles de Jésus, les Évangiles en tant qu'œuvres littéraires, le problème synoptique, la géographie de la Palestine et de Jérusalem, l'exégèse des récits de miracles, la théologie biblique des Synoptiques. Nous voulons maintenant examiner l'exégèse des récits de controverse, ou peut-être plus largement, les récits de controverse et de dialogue. Les passages de controverse peuvent prendre la forme soit d'un récit, dans lequel Jésus répond de manière dialoguée à ses adversaires, soit d'un discours, comme un compte rendu du discours de Jésus traitant d'un sujet controversé. Dans les deux cas, il y a certaines choses auxquelles nous devons réfléchir afin d'être sûrs de ne pas mal comprendre ce qui se passe.

Je pense donc que ce sont là quelques éléments à garder à l'esprit. Le premier élément à garder à l'esprit concerne ce que nous pourrions considérer comme le contexte historique. Il se peut que Jésus ne réponde pas à la controverse particulière qui vous préoccupe, car sa première préoccupation concerne la controverse qui se déroulait à son époque.

Si vous avez entendu parler de la nouvelle perspective sur Paul, etc., cela tourne essentiellement autour de quelque chose de ce genre, à savoir que les écrits de Paul ont été largement utilisés dans la Réforme alors que les réformateurs essayaient de faire face au légalisme de l'Église catholique romaine, et certaines personnes liées à la nouvelle perspective ont dit, mais ce n'est pas la controverse que Paul a eu avec les judaïsants à cette époque particulière. Bon, nous n'allons pas nous lancer dans ce sujet particulier, mais ce genre de choses se produit, et vous devez essayer de vous faire une bonne idée de ce qui se passe à l'époque. C'est donc ce qu'il faut garder à l'esprit.

Il faut que vous voyiez quelle était la controverse à l'époque dont nous parlons. Alors, quel genre de choses devez-vous voir ? Vous devez essayer de comprendre qui sont les opposants et d'où ils viennent idéologiquement, théologiquement, pratiquement, et quelque chose de ce genre. Ensuite, la prochaine chose que vous essayez de comprendre est le point de vue de Jésus sur la question, et cela peut impliquer de regarder d'autres passages que le passage particulier que vous interprétez, prêchez, enseignez, ou quelque chose de ce genre.

Ici, nous devons être prudents, car le point de vue de Jésus sur la question pourrait ne pas être le mien. Après tout, l'un des objectifs de l'Écriture est de corriger nos erreurs d'une manière ou d'une autre, et c'est donc ce que nous devons faire. Le but de l'Écriture n'est pas de chercher des versets que vous pouvez utiliser pour attaquer vos adversaires ; il s'agit de découvrir ce que l'Écriture enseigne, et vous devrez peut-être l'appliquer à vous-même ainsi qu'à vos adversaires si vous le souhaitez.

Un cinquième point à considérer est la manière dont Jésus défend sa position. Il est utile de se rappeler ici que les adversaires de Jésus n'acceptent pas ses affirmations ; les disciples en acceptent certaines et ne savent probablement pas quelles sont certaines d'entre elles, de sorte que les adversaires de Jésus ne sont pas prêts à le croire sur parole. La question est donc de savoir si nous pouvons comprendre ses paroles comme une argumentation partant de là où elles se trouvent et allant vers là où il se trouve. Sixièmement, une chose qui revient souvent lorsque nous essayons de comprendre un écrit qui provient d'une culture différente de la nôtre est que, dans ce cas, Jésus peut omettre certaines étapes d'un argument qui seraient facilement comprises par son public d'origine ou ses adversaires, mais cela ne signifie pas que nous le comprendrons à moins de pouvoir fournir ces étapes. Je me souviens quand je travaillais sur mon programme de doctorat à Cornell dans des articles de revues, et les auteurs disaient, à partir de cette équation, il peut être facilement démontré que c'est le cas, et laissaient de côté un tas d'étapes, et vous devez essayer de travailler et d'essayer de comprendre ce que sont ces étapes si vous voulez comprendre ce que dit l'auteur, eh bien, lorsque vous parlez à quelqu'un qui a déjà le même parcours, vous ne direz peut-être pas quelque chose comme ça, mais cela pourrait quand même être vrai.

Jésus peut donc omettre certaines étapes, mais nous devons être prudents et essayer de voir si nous pouvons les comprendre. Enfin, une fois que nous avons compris ce que Jésus dit à ses adversaires et à son public d'origine, nous sommes prêts à voir comment cela peut s'appliquer à nous et à d'autres personnes vivant aujourd'hui. Une façon d'imaginer cela est comme si la perspective des temps anciens était un horizon, et que nous essayions de prendre cette perspective là-bas et de la placer dans notre horizon et de le faire de manière équitable, de manière à traiter le matériel biblique de manière satisfaisante.

Comme je l'ai fait pour les miracles et les paraboles, je voudrais donner une sorte de tour d'horizon des controverses et des dialogues dans les synoptiques. Voici donc une liste de passages qui entrent plus ou moins dans ce genre. Et ici, l'un d'eux sera une controverse entre Jean-Baptiste et les pharisiens plutôt qu'entre Jésus et ses adversaires, mais les autres sont consacrés à Jésus.

Alors, l'incident de Pérécopé, tout d'abord, Jean-Baptiste prêche dans Matthieu 3 et Luc 3, et là il s'adresse aux pharisiens et à d'autres qui ne se repentent pas, et il

essaie donc de leur faire comprendre la gravité de la situation. Ensuite, il y a la tentation de Jésus dans Matthieu 4 et Luc 4, la tentation dans le désert où il y a un dialogue et aussi une controverse, si vous voulez, entre Jésus et Satan et qui montre essentiellement comment Satan essayait de détourner Jésus. Le Sermon sur la montagne, au moins dans cette section des chapitres 5:17 à 47, est évidemment un récit controversé.

Jésus vient de dire : « Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais au ciel, si vous le souhaitez. » Et il dit ensuite : « Vous avez entendu qu'il a été dit, mais moi, je vous le dis. » Et il ressort de la réflexion que nous avons menée sur la manière dont les pharisiens traitent ou étendent divers passages de l'Ancien Testament et ce que Jésus a à dire à ce sujet : « Voilà de quoi il s'agit vraiment, et voici ce que vous devez faire avec eux. »

Passons maintenant à la controverse du dialogue, si vous voulez, concernant l'homme lépreux dans Matthieu 8, Marc 1 et Luc 5. Le prix à payer pour suivre Jésus dans Matthieu 8 et Luc 9. La guérison du paralytique, Matthieu 9, Marc 2 et Luc 5. Souvenez-vous, c'est celui où ils le descendent du toit, puis Jésus lui dit de manière assez frappante : Mon fils, tes péchés sont pardonnés. La controverse se situe donc essentiellement dans l'esprit des pharisiens, qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul, etc. L'appel de Matthieu est, nous l'appelons probablement, plus de dialogue, mais dans le chapitre 9 de Matthieu, le chapitre 2 de Marc et le chapitre 5 de Luc.

Une question concernant le jeûne dans les trois mêmes chapitres : la fille morte et la femme malade sont dans Matthieu 9, Marc 5 et Luc 8. Question de Jean-Baptiste, es-tu celui qui doit venir, ou devrions-nous chercher quelqu'un d'autre dans Matthieu 11 et Luc 7 ? Jésus comme Seigneur du sabbat dans Matthieu 12, Marc 2 et Luc 6, qui est l'une des controverses du sabbat. Jésus traversa les champs de blé, et ses disciples cueillaient du grain et le frottaient avec leurs mains et mangeaient la nourriture s'ils le voulaient, ce que les pharisiens auraient considéré comme une sorte de moisson et de vannage.

La guérison de l'homme à la main desséchée se trouve dans Matthieu 12, Marc 3 et Luc 6. La controverse entre Jésus et Béelzébul, et nous y reviendrons en détail dans Matthieu 12, Marc 3 et Luc 11. Le signe de Jonas dans Matthieu 12 et Luc 11. La mère et les frères de Jésus se trouvent dans Matthieu 12, Marc 3 et Luc 8. Ensuite, il y a la controverse sur ce qui est pur et impur dans Matthieu 15 et Marc 7. La femme cananéenne qui vient à Jésus dans Matthieu 15 et Marc 7. Il y a une demande de signe dans Matthieu 16 et Marc 8. La confession de Pierre se trouve dans Matthieu 16, Marc 8 et Luc 9. Jésus prédit sa mort dans Matthieu 16, Marc 8 et Luc 9. Ensuite, il y a le garçon démonisé dans Matthieu 17, Marc 9 et Luc 9. Ensuite, il y a la question de l'impôt du temple dans Matthieu 17, à ne pas confondre avec le passage de l'Oriental à César, qui est plus tardif.

Ce sont les hommes qui vont collecter l'impôt du temple, un demi-sicle, et qui demandent si Jésus paye l'impôt du temple. Pierre répond : « Oui, bien sûr. » Et quand il revient vers Jésus, peut-être quelques minutes ou une heure plus tard, Jésus, si vous voulez, le devance et lui demande : « De qui les rois de la terre collectent-ils les impôts, de leur propre famille royale ou d'autres personnes ? » Pierre connaît la réponse à cette question : les personnes typiquement exemptées d'impôts dans l'Antiquité étaient des personnes qui faisaient partie de la famille royale, de la noblesse et de ce genre de choses. Il dit donc qu'il donne la bonne réponse à cette question.

Et puis Jésus dit : « Donc les fils sont libres. » Et cela implique que Jésus et ses disciples n'ont plus besoin de payer l'impôt du temple. Mais il dit : « Pour que les gens ne soient pas offensés, vous sortez et Pierre sort et attrape ce poisson qui a dans sa bouche une pièce de la bonne taille pour payer l'impôt du temple de Jésus et de Pierre. »

Le débat entre les disciples sur qui est le plus grand, nous n'en entendons pas vraiment les détails, mais la réponse de Jésus à ce débat est donnée dans Matthieu 18, Marc 9 et Luc 9. Et puis toute la question du divorce qui apparaît dans Matthieu 19 et Marc 10 mène à un dialogue. La question des petits enfants venant à Jésus, Matthieu 19, Marc 10 et Luc 18. Et le jeune homme riche venant à Jésus dans Matthieu 19, Marc 10 et Luc 18.

La demande de la mère, c'est la demande de la mère de Jacques et de Jean dans Matthieu 20 et Marc 10. La purification du temple dans Matthieu 21, Marc 11 et Luc 19. L'autorité de Jésus est remise en question après cela, et c'est dans Matthieu 21, Marc 11 et Luc 20.

Le paiement des impôts à César, mentionné il y a quelques minutes dans Matthieu 22, Marc 12 et Luc 20. Ensuite, la question du Sadducéen sur le mariage et la résurrection apparaît également dans Matthieu 22, Marc 12 et Luc 20. Ensuite, la question du scribe sur les plus grands commandements est mentionnée dans Matthieu 22 et Marc 12.

Et puis Jésus lui demande qui est le Messie. Et ils répondent : « Eh bien, c'est le fils de David. » Et Jésus demande alors pourquoi David l'appelle Seigneur dans une société patriarcale. L'ancêtre n'appelle pas le descendant Seigneur, donc il se passe autre chose, c'est ce que l'on retrouve dans Matthieu 22, Marc 12 et Luc 20 également.

Ensuite, il y a l'onction à Béthanie, Matthieu 26, Marc 14. Le reniement de Pierre est prédit par Matthieu 26, Marc 14 et Luc 22. Le dialogue à Gethsémani se trouve dans Matthieu 26, Marc 14 et Luc 22.

L'arrestation de Jésus, mêmes chapitres. Le Sanhédrin, Jésus devant le Sanhédrin, Matthieu 26 et Marc 14. Celui qui n'est pas contre nous est pour nous, Marc 9 et Luc 9. Nous avons maintenant terminé ceux qui se trouvent dans Matthieu et dans quelques autres évangiles, nous allons donc nous concentrer uniquement sur celui-là.

C'est le seul qui se trouve dans Marc, mais pas dans Matthieu. Et puis il y a ceux qui se trouvent seulement dans Luc. Jésus à l'âge de 12 ans, Luc 2. Le rejet de Jésus à Nazareth, Luc 4. La grande pêche, Luc 5. Jésus oint Luc 7, 36 à 50.

Il est oint à plusieurs reprises. C'est le cas de Simon le pharisien, qui met de l'onguent sur ses pieds, pleure sur ses pieds et s'essuie les pieds avec ses cheveux. C'est un exemple assez frappant de l'un des arguments de Jésus.

La parabole du Bon Samaritain dans Luc 10. L'incident avec Marie et Marthe, où Marthe veut que Marie l'aide à préparer, est également dans Luc 10. Les six malheurs de Jésus dans Luc 11.

La parabole du riche insensé dans Luc 12. Repentez-vous ou périssez, Luc 13. L'homme infirme dans Luc 13.

La porte étroite, Luc 13. Hérode le renard, Luc 13. Jésus chez le pharisien, Luc 14.

La brebis perdue, la pièce de monnaie et le fils, Luc 15. Les pharisiens et l'argent, Luc 16. Les dix lépreux, Luc 17.

Zachée, Luc 19. Filles de Jérusalem, Luc 23. Deux brigands, Luc 23.

La route d'Emmaüs, Luc 24. L'apparition aux disciples, Luc 24. Si vous y réfléchissez un peu dans votre esprit pendant que nous les parcourons, vous remarqueriez que certains d'entre eux sont des miracles, certains sont des paraboles, et certains sont autre chose.

Ainsi, certains miracles impliquent un dialogue ou une controverse, qu'ils aient eu lieu une seule fois ou non. Les miracles de Jésus le jour du sabbat ont invariablement suscité une controverse, et les paraboles de Jésus étaient souvent des réponses à une sorte de controverse.

Eh bien, nous voulons parcourir et réfléchir à l'un d'entre eux en détail, et il s'agit de l'expulsion des démons par Béelzébub dans Luc 11. Et nous allons commencer à 14 et descendre jusqu'au 28. Luc nous dit que lui, c'est-à-dire Jésus, chassait un démon, et il était muet.

Et cela s'est produit lorsque le démon est sorti et que le muet a parlé, et la foule s'est étonnée. Nous avons donc là une sorte de récit de miracle, même avec la réaction de la foule, etc. Mais ce n'est qu'une sorte d'introduction à tout cela.

Verset 15. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Bézéboul, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, l'éprouvant, se mirent à lui demander ou cherchaient un signe venant du ciel. Mais lui, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute maison divisée contre une autre maison s'écroule.

Or, si Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? Car vous dites : C'est par Bézéboul que je chasse les démons. Or, si c'est par Bézéboul que je chasse les démons, vos fils, par qui les chassent-ils ? Ce sont donc eux qui seront vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous.

Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa cour, ses biens sont en sûreté. Mais dès qu'un plus fort que lui survient et le vainque, il lui enlève ses armes, dans lesquelles il avait mis sa confiance, et il distribue son butin ou ses armes. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse pas avec moi disperse.

Quand un esprit impur sort d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. Il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis parti. Il revient et la trouve balayée et en ordre. Il s'en va et amène sept autres esprits pires que lui, qui viennent habiter là.

Or, la dernière situation de cet homme est pire que la première. Or, comme il disait ces choses, une femme, du milieu de la foule, éleva la voix et lui dit : Heureux le sein qui t'a porté et le sein que tu as tété ! Mais il répondit : Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.

Examinons ces versets et examinons quelques éléments qui ont trait aux Grecs. Ensuite, nous reviendrons sur le passage dans son ensemble. Au verset 15, certains d'entre eux, selon Bézéboul, le chef des démons, chassent les démons. Nous examinons le passage parallèle dans Matthieu, et ils sont décrits comme des pharisiens.

Si nous examinons le passage parallèle dans Marc, ils sont décrits comme des scribes de Jérusalem. Cela nous rappelle quelque chose d'assez important. Si vous étudiez un passage, vous devriez vérifier s'il y a des parallèles, ce qui n'est pas rare dans les évangiles.

Ensuite, lisez-les et assurez-vous de ne rien faire dans votre interprétation qui contredise l'un des passages parallèles. C'est une chose de premier ordre. Une chose

qui, soit dit en passant, n'est pas toujours respectée par les libéraux en raison de leurs théories sur ce qui se passe dans leur histoire et des choses de ce genre.

Au verset 16, d'autres le mettent à l'épreuve et cherchent un signe venant du ciel. Cela nous relie en fait au-delà de notre contexte au verset 29, où ce sujet revient, mais nous n'en parlons pas ici. Puis, il continue et commence à leur répondre au verset 19.

Maintenant, si je chasse les démons par Belzéboul, par qui les chasses-tu ? C'est un bon exemple d'une construction *if*, qui dans certaines de vos anciennes grammaires était appelée un *if* fidèle à la réalité. Mais ces dernières années, les grammairiens ont vu que ce sont en fait ce que nous pourrions appeler des *if* logiques. Si cela est vrai, voici ce qui en découle.

Mais je ne suis pas en train d'admettre que cela soit vrai, OK ? Et Jésus n'est évidemment pas en train d'admettre qu'il chasse les démons par Béalzéboul. Quand un homme fort est entièrement armé, c'est ainsi que j'ai traduit le début du verset 21, mais il s'agit en fait d'un article défini devant un homme fort. Et certaines personnes se sont égarées et ont pensé en termes de, eh bien, Jésus laisse entendre que c'est lui, etc.

Mais c'est juste l'utilisation générique d'un article défini. Et oui, en effet, quand on regarde comment la parabole est présentée, Jésus se présente comme l'homme fort, mais il n'y a aucune allusion, je crois, dans le grec. Que se passe-t-il d'autre ici de notable dans le grec ? Il y a un plus-que-parfait qui apparaît au verset 22, auquel il avait fait confiance, ce qui est assez rare dans notre grec du Nouveau Testament.

Ensuite, nous trouvons l'utilisation générique de l'article défini avec l'esprit impur au verset 24, que j'ai traduit par un esprit impur. Et cela règle assez bien les choses grecques notables qui se passent dans notre passage. La prochaine chose que j'ai examinée ici, ce sont les éléments narratifs de cet incident particulier.

Il s'agit d'un récit avec dialogue implicite. En fait, il y a les pharisiens ou quiconque dit qu'il chasse les démons par Béalzéboul. Et en fait, la réponse de Jésus à cela est ce qui se passe la plupart du temps.

Et puis il y a cette femme à la fin. Béni soit le sein qui te porte. Et alors Jésus répond à cela.

Et il y a celui qui cherche le panneau tout à l'heure, et il le récupérera juste après notre passage. Nous sommes donc en présence d'une sorte de dialogue compliqué ici, alors que vous vous adressez à une foule et que plusieurs personnes de la foule disent quelque chose. Mais c'est aussi un récit.

Les éléments du récit sont ici des acteurs ou des personnages. Il y a Jésus. Il y a les opposants anonymes, qui sont décrits plus en détail dans Matthieu et Marc comme des scribes et des pharisiens.

Il y en a d'autres, mais nous ne les connaissons pas. Et il y a cette femme. Des événements et des actions.

Jésus guérit un muet diabolisé. Ses opposants prétendent qu'il agit par l'intermédiaire de Bézébul. Il nous faudra revenir sur l'identité de Bézébul.

D'autres cherchent un signe céleste. Jésus répond à ceux qui prétendent qu'il agit par la puissance satanique. La femme l'interrompt en bénissant sa mère.

Et Jésus lui répond. Et puis, juste à l'endroit où nous avons arrêté notre passage, Jésus répond à ceux qui cherchent un signe. Les scènes ne sont pas précisées, mais il s'agit vraisemblablement d'une seule et même scène.

En ce sens, il leur parle dans certaines circonstances. L'intrigue. Eh bien, il y a diverses réponses à Jésus qui sont traitées par lui.

Voilà l'intrigue principale, pourrait-on dire. Ainsi, l'opposition à Jésus et les tentatives de discréditer Jésus trouvent peut-être une réponse. Peut-être pourrions-nous dire qu'avec la remarque de la femme, une diversion est recentrée.

Nous avons deux ou trois exemples où quelqu'un dit quelque chose à Jésus, et c'est une sorte de distraction. Cela les éloigne de ce qui se passe, en essayant de détourner l'attention de l'auditoire. Je me souviens de l'homme qui voulait que Jésus arbitre un conflit avec son frère au sujet du partage de l'héritage, et Jésus a répondu.

Mais dans un certain sens, c'est une distraction. D'où la controverse qui se cache derrière. Qui est Bézébul ? Ce sont, soit dit en passant, des questions que j'ai inscrites sur une feuille d'étude.

Mes élèves doivent réfléchir par eux-mêmes et ensuite en discuter en classe. Qui est Bézébul ? Que disent les adversaires de Jésus lorsqu'ils l'accusent d'avoir chassé les démons par l'intermédiaire de Bézébul ? Eh bien, notre récit lui-même identifie Bézébul comme le chef des démons. Cela ne fait pas automatiquement de lui Satan, d'accord ? Parce que Satan peut avoir une certaine hiérarchie sous lui, comme l'appelle CS Lewis, d'accord ? Donc, ce type pourrait être quelqu'un d'autre.

Le nom vient de Baal, le mot standard pour seigneur, qui est devenu un nom pour un dieu ou... Oui, c'est probablement un dieu avec différents lieux identifiés plutôt que considérés comme des dieux différents. Et donc, spécifiquement le dieu Baal ici, combiné avec Zebul, a diverses significations possibles et a même au fil des siècles

été terminé par un B au lieu d'un L. Belzébuth ainsi que Belzéboul. Les différentes significations sont saleté, seigneur de la saleté, évidemment pas élogieux, seigneur prince, seigneur de la demeure, etc.

Il n'est pas vraiment clair si Béalzéboul doit être compris comme un synonyme de Satan ou comme le nom d'un de ses subordonnés qui est au-dessus des démons. C'est une question plus délicate. Nous avons certainement des garanties, tant dans l'Ancien Testament que dans les remarques de Paul dans le Nouveau Testament, que des puissances sataniques et démoniaques se cachent derrière les fausses religions de toutes sortes.

Et donc, nous pouvons voir. Ce qui est clair, c'est que les opposants accusent Jésus d'utiliser le pouvoir satanique, probablement parce que c'est ce qu'ils croient, mais aussi pour le discréditer auprès de la foule. Si vous essayez de prendre du recul et de regarder cela du point de vue des pharisiens qui sont passés à l'opposition ou des scribes qui sont dans la même catégorie, ils ont le problème que Jésus fait des miracles que personne n'a fait depuis des siècles.

En fait, si vous y réfléchissez, le problème majeur est que lorsque vous analysez les miracles de Jésus, ils sont du même ordre que ceux de Moïse, d'Élie, d'Élisée et d'autres. Alors, que faire à ce sujet ? Eh bien, ce genre de contexte va être plutôt important pour la réponse de Jésus. Donc, ce qu'ils doivent vraiment faire, c'est que s'ils ne veulent pas admettre que Jésus est celui qu'il prétend être, ils vont devoir lui attribuer des pouvoirs démoniaques.

Il y a une génération, il y a une génération, on a eu une situation similaire, quand les non-charismatiques répondaient aux charismatiques, et cela s'est peut-être un peu estompé aujourd'hui, même si les non-charismatiques sont toujours méfiants quand des miracles sont accomplis et, bien sûr, ils ont raison, je pense, d'essayer de les examiner à la lumière des Écritures et de voir si c'est juste ou non. Alors, quelle est la controverse à laquelle Jésus s'attaque ? Eh bien, c'est assez simple. La question est : quelle est la véritable source du pouvoir de Jésus ? Qui sont ses adversaires ici ? D'où viennent-ils ? Eh bien, comme cela a déjà été signalé à plusieurs reprises, les opposants ne sont pas spécifiés dans Luc, mais Matthieu 12:24 les identifie comme des pharisiens, et Marc 3:22 est un docteur de la loi qui était descendu de Jérusalem.

Ils ne peuvent pas nier que Jésus accomplit des œuvres miraculeuses, mais puisqu'ils ne veulent pas accepter Jésus de Dieu, alors ils doivent être de Satan. Donc, la question ici dans notre passage est, comment Jésus argumente-t-il pour sa position ? Pouvez-vous repérer des endroits où Jésus pourrait omettre certaines étapes de son argumentation parce que ses adversaires ou le public n'en ont peut-être pas besoin ? Eh bien, j'ai parcouru les versets 17 à 26, et c'est essentiellement ce que j'ai exhorté mes étudiants à faire, et j'ai essayé de voir s'ils pouvaient diviser cela en arguments distincts. Donc, cela ne fait pas de mal de déterrer les versets et de les relire.

Il semble que les versets 17 et 18 soient des arguments tirés d'un royaume divisé. Connaissant leurs pensées, il dit que tout royaume divisé contre lui-même est une ruine tardive, et qu'une maison divisée contre une autre maison tombe . Or, si Satan est vraiment divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? Et puis, c'est une explication, car vous dites que par Béalzéboul, je chasse les démons.

Il dit peut-être cela à la fin parce que peut-être certaines personnes dans la foule n'entendent pas ce que disent les opposants. Ensuite, le 19 semble être un argument légèrement différent. Je veux dire, ces deux points sont évidemment liés d'une certaine manière, et je l'ai appelé, vos exorcistes.

Or, si je chasse les démons par Béalzéboul, par qui vos fils les chassent-ils ? Et il se peut qu'il y ait des fils, vous savez, vos disciples, etc. Et il est probablement juste de dire que les pharisiens avaient des exorcistes d'une sorte ou d'une autre. Josèphe fait référence à l'exorcisme.

Son exemple le relie effectivement aux Esséniens, mais il ne serait pas déraisonnable que les Pharisiens aient aussi eu quelque chose de ce genre. Et puis, au verset 20, j'ai ici le mot « que le royaume vienne » comme étiquette pour mon argument. Jésus, mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le royaume de Dieu est venu vers toi.

Donc, si je chasse les démons miraculeusement, cela nous dit quelque chose sur la venue du royaume. Cela nous ramène à la discussion sur la théologie biblique, les synoptiques, la dernière fois, où cela serait l'une des preuves que le royaume est venu, si vous voulez. Ensuite, les versets 21 à 22, je les appelle forts et plus forts.

Quand un homme fort et bien armé garde sa cour, ses biens sont en sécurité. Mais dès que quelqu'un de plus fort que lui arrive et le conquiert, il lui enlève son armure dans laquelle il avait confiance et distribue son butin, les biens ou les armes dont il se servait pour se défendre. Verset 23, je prends comme argument un autre, pas de neutralité.

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse. Nous trouvons ensuite une section quelque peu déroutante dans les versets 24 à 26, que j'appelle la maison de l'esprit. Quand un esprit impur sort d'un homme, il traverse des lieux arides pour chercher du repos.

N'en trouvant pas, il dit : « Je vais retourner dans ma maison d'où je suis parti. » Il revient et la trouve balayée et rangée. Il va alors chercher sept autres esprits pires que lui, qui entrent et s'y établissent.

Dans les dernières circonstances, cet homme est pire que le premier. Tous ces arguments répondent à la tactique de l'adversaire qui consiste à expliquer les miracles de Jésus comme étant sataniques. Ils semblent argumenter quelque chose comme cela.

Et donc, nous allons compléter les étapes si vous le souhaitez. Versets 17, 18, royaume divisé. Compte tenu de la guerre de Satan avec Dieu, d'accord, ce serait la vision pharisaïque de la question ainsi que la vision de Jésus sur la question.

Satan peut-il se permettre de diviser ses forces face à Dieu ? Lorsque vous examinez les batailles de l'histoire ancienne et de l'histoire moderne, etc., vous constaterez que souvent un tacticien habile divise ses forces et en amène une autre quelque part, etc. Et cela fonctionne souvent, mais cela fonctionne parce que le général adversaire ne sait pas ce qui se passe. Essayez maintenant de faire entrer cela dans le domaine spirituel.

Satan va diviser ses forces parce que Dieu ne sait pas ce qui se passe et ne va pas réussir. Satan peut-il donc se permettre de faire cela ? Après tout, Dieu n'est pas un général humain dont les mouvements de troupes pourraient être cachés ou dont on pourrait se méfier. Satan ne prend-il pas le risque réel que Dieu intervienne pour le détruire ? Satan ne connaît pas suffisamment bien l'avenir pour savoir qu'il ne sera peut-être pas vaincu dans un domaine particulier s'il ne fait pas ce qui est juste, vous savez, ce qui est sûr, ce qui fonctionnera à son avantage.

Le verset 19, vos exorcistes, dit quelque chose comme ça. Sur quelle base pouvez-vous faire une distinction entre mes exorcismes et ceux de vos exorcistes pharisiens ? Les vôtres sont-ils plus puissants ? Sont-ils plus efficaces, etc. ? Et s'ils ne le sont pas, vous savez, vous travaillez pour Dieu, et vous n'êtes pas aussi puissants ou efficaces, etc., cet argument ne va pas très bien fonctionner. Alors au verset 20, relisez cela ici pour vous.

Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le royaume de Dieu est venu sur vous. Il semble que l'utilisation par Jésus de l'expression "le doigt de Dieu" vise à rappeler Exode 8-19, où les magiciens égyptiens, en compétition avec Moïse, finalement, quand il fait... vous savez, quand Dieu permet à Moïse ou guide Moïse pour faire entrer les moucherons, les magiciens égyptiens ne peuvent pas l'égaliser. Et donc, disent-ils, ce pouvoir vient de Dieu.

C'est la puissance de Dieu. Mais si les miracles de Jésus viennent de Dieu, il faut alors admettre que c'est par lui que le royaume de Dieu est venu, et il faut réagir sur cette base plutôt que d'essayer de rejeter cela comme étant satanique. Les versets 21 et 22, de plus en plus forts, me semblent donner à penser que l'argument ressemble à ceci.

En fait, le pouvoir de Jésus de chasser les démons montre, comme la défaite d'un guerrier armé par un autre et le pillage de ses biens, que Jésus a vaincu et pillé Satan. Il a enlevé les captifs de Satan et les a libérés, si vous voulez. 23, je l'ai déjà mentionné ici, pas de neutralité.

23, il n'y a pas de neutralité dans cette guerre. Soit tu es du côté de Dieu, soit tu es du côté de Satan. Si tu n'es pas pour moi, tu es contre moi.

Si vous ne coopérez pas avec moi, vous travaillez contre moi. Maintenant, les versets 24 et 26 sont déroutants à plusieurs égards. C'est celui qui concerne le... laissez-moi revenir ici au... j'ai perdu mes versets.

Je crois que j'ai quelque chose qui ne va pas. Voyons si je peux remettre les choses en ordre. Voilà, je crois.

Les versets 24 à 26 sont une sorte de récit : quand un esprit impur sort d'un homme, traverse un lieu aride, cherche du repos et n'en trouve pas, il dit : « Je retournerai dans ma maison », il la trouve balayée et rangée, il amène avec lui sept autres esprits pires que lui, et ils viennent habiter là, etc. Cela semble être une parabole, illustrant ce qui arrive à un homme qui a été délivré de la possession démoniaque. Et comme cela se produit dans quelques autres passages des Écritures, la personne est décrite comme une maison dans un certain sens, et les démons sont des gens qui vivent dans la maison.

Nous avons une image un peu de ce genre, où Paul décrit notre corps actuel comme une tente, et le corps de résurrection comme une maison, et nous sommes probablement l'âme qui y habite, si vous voulez. Donc, nous avons quelque chose comme ça ici. Et donc, fondamentalement, cette parabole semble décrire ce qui arrive à un homme qui a été délivré de la possession démoniaque s'il n'y a pas de puissance placée en lui pour résister à un retour démoniaque.

Et c'est ce qui semble se passer. Je suppose que c'est une parabole. Jésus ne nous dit pas toujours quand il parle en paraboles.

Et la comparaison semble être que si Israël ou les personnes auxquelles il s'adresse rejettent Jésus après que toute cette puissance miraculeuse a été déployée, alors ils seront submergés lorsque les forces démoniaques reviendront. C'est ce que j'en pense. Et c'est un peu délicat de savoir quoi en penser, mais c'est la direction que je pense que je suggérerais d'emprunter avec cette réponse particulière.

Donc, il y a une sorte d'avertissement à la fin de ces remarques. La remarque de la femme et la réponse de Jésus aux versets 27-28 s'inscrivent-elles dans ce contexte, ou s'agit-il d'une nouvelle péripécie, d'un nouvel incident ? Je ne sais pas s'il s'agit d'un nouvel incident ou non. Si c'est le cas, c'est très court.

Outre le verset 16, d'autres personnes en quête d'un signe semblent se connecter au verset 29 après le passage dont nous discutons. Il s'agit d'une génération méchante qui recherche un signe. Je pense donc que ce n'est probablement pas le cas.

Bien sûr, il se peut que notre idée de tout diviser en péripécies soit un peu artificielle à certains endroits, ce qui pourrait poser problème. Si c'est le dernier ou l'avant-dernier élément de cette péripécie, son lien avec le reste peut être qu'il ne s'agit pas d'une naissance physique, mais que c'est l'obéissance qui compte et qu'une relation appropriée à Dieu est une bénédiction encore plus grande que la naissance du Messie. Comment cela se présente-t-il ? Eh bien, une femme l'a soulevé, et donc du point de vue de Jésus pendant son temps d'humiliation, de sa conception à sa résurrection ou à son ascension, si vous voulez, il n'utilise pas ses pouvoirs divins tout le temps.

Il est donc surpris par certaines choses à plusieurs reprises. La femme peut donc être une surprise, mais Jésus y répond bien, si vous voulez. Et encore une fois, cela continue à être un avertissement : il y a des gens qui pensent qu'ils sont en sécurité parce qu'ils sont Israël, comme cela s'est produit à plusieurs reprises dans l'histoire du salut, mais rejeter le Messie va vraiment tout gâcher.

donc une réponse correcte au fait que Dieu n'est pas proche du Messie, même pour être sa mère. Ce n'est pas un passage très intéressant pour la mariologie catholique romaine, en fait, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit principalement. Mais c'est donc ce que je lis ici, je pense, que c'est l'obéissance plutôt que la naissance physique qui compte, la façon dont vous répondez à Jésus plutôt que la façon dont vous êtes lié à lui dans un sens physique, et cette relation appropriée à Dieu est même une bénédiction plus grande que de porter le Messie.

Et la dernière question que j'ai posée sur ma feuille d'étude était : quelles applications voyez-vous dans cette réponse de Jésus aux diverses controverses que vous pourriez rencontrer aujourd'hui ? Et bien, voyons. Nous pourrions résumer les arguments des versets 17 à 22 et revenir ici pour les extraire pour vous. Ils seraient... Voilà.

J'ai encore tout mélangé, je le déplace. Ok, nous y sommes. Royaume divisé, ton exorciste, règne vienne, de plus en plus fort.

D'accord, comment gérez-vous cela ? Euh, nous pourrions résumer les arguments des versets 17 à 22 comme indiquant notre responsabilité d'utiliser un jugement sain plutôt que de faire preuve de partialité envers notre groupe particulier auquel nous appartenons déjà, ou de plaider de manière spéciale, et de traiter équitablement les preuves que Dieu fournit plutôt que de laisser nos présuppositions nous contrôler. Et

cela, bien sûr, est un bon conseil pour n'importe quelle époque. Euh, les Juifs à l'époque de Jésus étaient confrontés à une situation plutôt difficile.

Jésus n'était pas exactement le Messie qu'ils attendaient. De plus, il allait à l'encontre de certaines des opinions théologiques défendues par les Sadducéens et par les Pharisiens. Les personnes appartenant à ces groupes qui essayaient sérieusement de suivre Dieu ont dû faire face à ce problème et essayer de repenser leur position. Et cela pourrait nous arriver dans notre propre vie chrétienne, si quelque chose que nous avons soutenu s'avérait être faux.

Nous pensons peut-être que nous interprétons la Bible, mais nous ne le faisons pas correctement. Je veux dire, cela se voit parfois. Nous ne sommes pas infaillibles.

Nous devons donc traiter équitablement les preuves que Dieu nous fournit plutôt que de laisser nos présuppositions nous contrôler. Le verset 3 nous rappelle qu'en fin de compte, il n'y a pas de neutralité lorsqu'il s'agit de ce que nous ferons avec Jésus. Ni à l'époque, ni aujourd'hui.

Les versets 24 à 26 suggèrent que les bénédictions que nous recevons ne peuvent durer sans une relation appropriée avec Dieu. Comme nous pouvons le voir dans d'autres passages, même si nous ne semblons pas recevoir de bénédictions pour le moment, si nous nous accrochons à Dieu et essayons de faire ce qui est juste, la bénédiction viendra un jour. Nous devons donc simplement être prêts à l'attendre.

Les versets 27 à 28 indiquent qu'il n'y a pas de plus grande bénédiction que de connaître et d'aimer Dieu. Nous nous arrêtons donc là-dessus. N'importe lequel de ces passages pourrait sans doute vous être utile si vous y réfléchissiez davantage.

Mais comme je le dis à mes étudiants dans un cours comme celui-ci, vous allez généralement préparer une étude biblique ou un sermon. Vous n'écrivez pas une thèse. Vous devez donc consacrer un temps raisonnable, en plus de vos autres tâches, à essayer de mieux comprendre le passage que vous ne le faisiez auparavant.

Voilà donc un peu ce que nous faisons ici. Bon, bon, ça suffit pour aujourd'hui. Et nous vous reverrons, si Dieu le veut, à notre prochaine session.